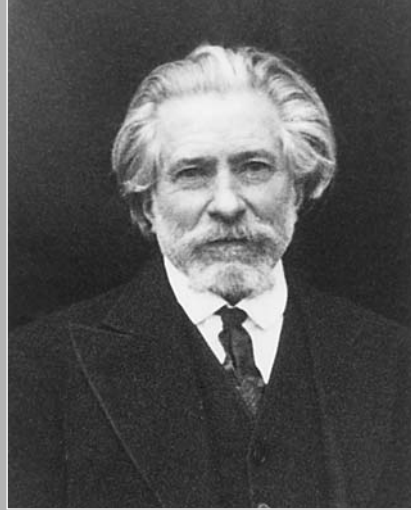


Victor-Émile Michelet

Poète ésotérique

Xavier Cuvelier-Roy



Qui se souvient aujourd'hui de Michelet ? Non pas de Jules, l'historien contesté et contestable, qui s'essaya passagèrement et sans succès à l'art poétique, mais de Victor-Émile, injustement estompé par son homonyme patronymique.

Chevalier dans l'âme, poète de cœur, mais aussi grand maître passé de l'Ordre Martiniste Traditionnel de 1931 à 1938, il fréquenta et fut reconnu des gens de lettres les plus illustres de son époque, de Banville à Sully-Prudhomme qu'il préfère à Victor Hugo, en passant par Maeterlinck, Anatole France, Guillaume Apollinaire, Barrès, Stéphane Mallarmé, Édouard Schuré, Barbey d'Aurevilly, et bien d'autres encore. Mais aussi et surtout son maître et ami Villiers de L'Isle-Adam, génial auteur d'*Axël*, tombé lui aussi dans la fosse commune de l'oubli.

C'EST À NANTES, le 1^{er} décembre 1861, que naît Victor-Émile Michelet, mais c'est à Paris qu'il réside dès 1882, pour achever des études de droit dont il abandonne bien vite les bancs pour fréquenter ceux des grands cafés de la capitale, creusets où se fondent les premiers cercles du mouvement symboliste. Journaliste parlementaire grâce à l'intervention de Waldeck Rousseau, il n'accorde à cette activité qu'une « fonction alimentaire » lui laissant une liberté d'action favorable à son inclination : l'écriture !

L'écrivain

Son style est si particulier que ses détracteurs se gausseront des libertés qu'il entend s'accorder : *hiatus*, vers libres (ce n'est pas la mode...), mais Sully-Prudhomme (dont Michelet sera le premier à recevoir le Prix qui porte son nom) balaie d'une énergique sentence ces critiques d'un autre âge : « Entre un vrai poète dont la technique n'est pas fidèle aux lois prosodiques qui me sont chères, et un versificateur honorable, correct mais sans génie, il n'y a pas d'hésitation possible : c'est le poète que j'aime et que je choisis¹. »

Quel bonheur pour nous qu'il s'y soit parfaitement attaché tout au long de sa carrière littéraire ! Bien inspiré sera le lecteur de cet article de redécouvrir l'œuvre de Michelet et bien étonné, s'avouera-t-il, de constater la modernité de la facture employée, l'actualité de sa pensée. Sensible et inspirée, ardente et souvent mélancolique, sa plume sait parfois se montrer énergique, à l'extrême limite d'une expression qui frise l'excessif, l'agressif, ou à l'inverse la sensiblerie... pour se métamorphoser aussi promptement en des vers gorgés de douceur, garnis de charme, inondés de tendresse.

L'œuvre de Michelet nous est mieux connue depuis que Richard-E. Knowles lui a consacré une thèse de doctorat, étude qui a été publiée sous le titre *Victor-Émile Michelet, poète ésotérique*². Dans la préface de cet ouvrage, Gaston Bachelard précise non sans un lyrisme assez pesant, mais sincère : « Dans la poésie de Victor-Émile Michelet, il y a des lys d'une ténébreuse blancheur ! », et d'ajouter plus sereinement : « Il fut de ceux qui crurent à la réalité de la vie poétique, prouvant par ses efforts multiples que la

poésie est une vie, une vie essentielle³. » Dans un texte figurant en appendice du même livre, Annia Telliard observe chez le poète « une lutte perpétuelle entre les tendances affectives (*anima*) et la raison masculine, entre le côté irrationnel et le côté logique, rationnel. [...] Il transpose l'expérience de la vie immédiatement sur un autre plan, celui de la poésie⁴ ».

Chère âme, l'éternel ennemi, le Destin,
A mystérieusement dévasté nos âmes.
En la mienne, la cendre a recouvert les flammes,
Et désespérément, parfois encor, j'étreins,
Morte que mes baisers n'auront pas ravivée,
La Chimère d'Amour dans mes bras étouffée⁵.

Légèrement névrosé, imperceptiblement dépressif, Michelet ? Probablement, mais dans une juste limite, comme l'est – forcément – tout poète, celui qui est créatif, à l'opposé du versificateur académique. Un poète est déchiré par ses oppositions, il les traduit sur le papier comme un peintre sur une toile. Michelet restera profondément désappointé par une remarque que lui fit Victor Hugo : « Je vais vous donner un conseil. Faites comme moi : quoiqu'il me soit arrivé dans la journée, quoique j'aie fait, tous les soirs avant de me coucher, je me mets à table et j'écris quelques vers. » Ce à quoi notre poète ajoute : « Quoi ! C'était là la méthode d'appeler l'inspiration ? Je n'ai pas suivi le conseil⁶. »

Les titres mêmes de ses publications⁷ (voir encadré) révèlent le mystique, l'ésotériste, sous le manteau de celui qui sera bientôt le président de la Société des poètes français (1910), et le bâtonnier de l'Académie des poètes (1932).

Nous voici au cœur du sujet : Michelet l'ésotériste. Le jeune homme « qui débarque » à Paris est rapidement introduit dans cet « occultisme de la Belle Époque » trop souvent brocardé, conséquence des débordements et exaltations de quelques-uns – Joséphin Péladan en particulier, dont les extravagances ont fait oublier le génie de l'esthétisme, comme il me plaît de le nommer.

Le martiniste

Souvenons-nous, d'abord, que le mot « occultisme », au début du xx^e siècle, n'avait pas la connotation péjorative que certains

médias s'obstinent à lui donner. Dans les multiples définitions pertinentes que nous pouvons lui réserver, conservons l'idée primordiale « du besoin d'expliquer par l'analogie une Unité dont l'âme occultiste possède l'intuition et une diversité dont l'expérience est quotidienne⁸ ». Il semble aujourd'hui naturel que le début du xx^e siècle vit poindre celui des symbolistes ! Outre Péladan, c'est le temps venu des Stanislas de Guaita, Saint-Yves d'Alveydre, Paul Sédir, F.-Ch. Barlet, Augustin Chaboseau, et bien sûr Papus, autant de personnalités dont Michelet, à la fin de sa vie, dressera les portraits dans *Les Compagnons de la hiérophanie*⁹. Il est avéré que c'est en rencontrant Papus en 1887, dans une arrière-salle du Véfour, que Victor-Émile Michelet fait ses premiers pas sur le sentier, initié plus tard au martinisme, engagé pour l'heure comme professeur d'esthétisme au Groupe indépendant d'études ésotériques dirigé par Papus.

Bien qu'il devienne rapidement l'un des responsables de la partie littéraire de la revue *L'Initiation*, ses contributions à cette revue furent peu nombreuses¹⁰. Papus lui confiera la direction de *Psyché*, revue mensuelle d'art et de lettres créée en novembre 1891. De cette période et des multiples remous qu'entraînèrent l'ambition des uns et la douce folie des autres, il n'est guère resté de traces patentées de l'activité personnelle de Michelet dans les cercles martinistes. L'une des plus intéressantes demeure le discours sur le « Symbolisme et la doctrine de la tradition martiniste » qu'il prononça en août 1899, lors de l'inauguration de la loge

Poésie :

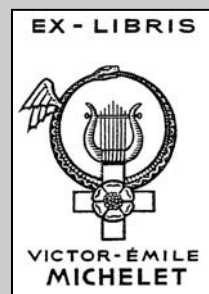
La Porte d'or, 1907 – L'Espoir merveilleux, 1908 – Le Tombeau d'Hélène, 1924 – Introduction à la vie ardente, 1931 – La Descente de Vénus aux enfers, 1931 – Deux poèmes téléétiques, 1936.

Théâtre :

Florizel et Perdita, 1904 – Le Pèlerin d'amour, 1904 – La Possédée, 1914 – Théâtre, t. 1 (La Possédée, Le Chevalier qui porta sa croix, La Justice supérieure à l'homme, La Coupe d'améthyste), 1936.

Prose :

De l'ésotérisme dans l'art, 1890 – Contes aventureux, 1900 – Contes surhumains, 1900 – L'Amour et la Magie, 1908 – Le Cœur d'Alcyone, 1910 – Figures d'évoqueurs, 1913 – Les Portes d'airain, 1919 – L'Art de la beauté, 1922 – Le Secret de la chevalerie, 1928 – Promenade aux jardins des esprits et des formes, 1934 – Les Compagnons de la hiérophanie, 1937.



Velleda à Paris¹¹. Soulignons que Victor-Émile Michelet fut une personnalité éminente de l'Ordre Martiniste, puisqu'il fut membre de son Suprême Conseil.

À partir de 1907, l'écrivain prend une demi-retraite en s'éloignant quelque peu des occultistes qu'il fréquentait jusqu'alors. Doit-on lire dans *Le Silence*¹², poème publié la même année, une justification de ce retrait ? Ce n'est que plus tard, après la Première Guerre mondiale, qu'il s'engage à nouveau dans la vie initiatique. À l'inverse de Papus, Michelet jugeait inutile de chercher à faire la synthèse entre l'ésotérisme et la science moderne. Il précisait : « Il est accoutumé de désigner orgueilleusement par ces deux vocables des inventions d'ingénieurs au sujet desquelles on édifie des théories éphémères et successives. Or, on ne peut marier l'immuable à l'instable¹³. »

L'article qu'il publie en mai 1926 sur le « Symbolisme du masque » montre combien la thématique martiniste reste présente dans ses écrits¹⁴. À cette époque, il donne des conférences pour les Amis de l'Atlantide, de Paul Le Cour. La conférence qu'il donne pour ce groupe en avril 1928 sera à l'origine de son essai sur *Les Secrets de la chevalerie*. À la même époque, l'écrivain participe à la réorganisation du martinisme, qui, par étapes successives, va bientôt donner naissance à l'Ordre Martiniste Traditionnel. Victor-Émile Michelet en sera le grand maître de 1931 jusqu'à sa mort, le 12 janvier 1938¹⁵.

Le poète ésotérique

L'éclectisme de Michelet est à l'envergure de son érudition. Certains le prétendent swedenborgien, j'en doute, mais le thème de la descente en soi-même est abordé, non sans d'intéressantes analogies avec le concept de « l'Église intérieure » d'Eckartshausen. Michelet est sensible au merveilleux. Dans son *Introduction à la vie ardente*, il écrit : « C'est le devoir du poète de suivre l'instinct qui le pousse vers les mystérieux domaines pressentis et de plonger tête baissée dans un monde merveilleux. » Dans l'un de ses premiers textes, *De l'ésotérisme dans l'art*, Michelet ne manque pas de se démarquer de ses contemporains, pour qui l'ésotérisme n'est qu'une forme, une expression de l'art, alors que pour lui, c'est au contraire une forme de vie, de philosophie¹⁶.

La mythologie, la mystique de Jacob Boehme – et en particulier le thème de l'androgynat sur lequel le théosophe de Görlitz a beaucoup insisté –, occupent dans l'œuvre de Victor-Émile Michelet une place importante. Ses connaissances en kabbale et en hermétisme sont incontestables et transparaissent dans nombre de ses poèmes, comme dans *l'Introduction à la vie ardente*, *Les Portes d'airain* ou *L'Internel Jugement*. De même utilise-t-il parfois, mais moins fréquemment, la métaphore alchimique ; davantage le symbolisme que lui inspirent le christianisme, la mythologie grecque.

Dans *Psyché*, Michelet élabore sa propre théogonie : « Ésotériquement, les dieux sont des états de l'être. Si donc un artiste veut donner la forme de son rêve, qu'elle soit un mystère qu'un initié ou même un théologien nommerait l'État Christ ou l'État Horus, il est parfaitement libre de lui donner la forme qu'il veut¹⁷. »

Fait rare dans le martinisme de la Belle Époque, Michelet connaît et apprécie l'œuvre de Jacob Boehme. Si l'on ne trouve pas de notes personnelles le concernant, l'on sait qu'il s'en entretenait fréquemment avec son ami Villiers de L'Isle-Adam, le présentant comme « le cordonnier sublime, inspirateur d'Hegel¹⁸ ». L'une des traces de cette influence se lit dans le thème de l'androgynat présent dans ses œuvres, notamment dans les *Contes aventureux* :



Ô couple rare, votre ravissement voudra pour unique issue la mort, l'heureuse mort qui vous emportera, reconstitués en une seule et totale individualité, vers l'ascension de l'éternel devenir. Ainsi commande la Norme. Quand un homme et une femme se rencontrent, étant l'un à l'autre les complémentaires, la secousse du premier baiser les arrache à la terre, où ils n'ont plus à vivre, ayant récupéré l'unité androgynique ; aux autres couples, dont l'union est moins sacrée, appartient la procréation¹⁹.



Pour Michelet, le monde intérieur est le monde réel. À la manière de Louis-Claude de Saint-Martin qui aimait à dire « l'interne apprend tout et protège de tout », Michelet nous dit « nul n'est initié que par soi-même », et il précise « toute connaissance est impersonnelle, ésotérique et intransmissible²⁰ ».

Dans *Les Portes d'airain*, il fait l'éloge du silence, propice à la méditation comme à la prière :

Je crois que connaître le véritable silence est des plus rares faveurs qui puissent être dispensées à un homme. Et encore, je ne parle ici que du silence corporel et formel, et non de ce Silence primordial et divin, forme femelle de l'Abyme, que révéraient les Initiés de l'Inde et de la Grèce. Rien que pour percevoir ce silence physique, qui est au monde de la sonorité ce que la ténèbre absolue est au monde de la lumière, il faudrait avoir acquis cette oreille céleste dont chuchotent à mots couverts les anciens sages de l'Orient et qui est un des six sens supérieurs dont nous avons perdu l'énergie. Et pourtant, j'ai connu le silence²¹...

Transcrivons ce texte dans la facture employée au XVIII^e siècle : ne croirait-on pas lire Louis-Claude de Saint-Martin ? Ajoutons que ce thème, associé à celui du cœur, prend des accents très martinistes dans son poème *Le Silence* : « Tu n'auras pas d'autre demeure que ton cœur [...] La vie intérieure est faite de silence, elle est le palais dont le silence est la base²². »

L'attrait de Michelet pour l'intériorité se manifeste aussi dans le regard qu'il porte sur la vie onirique :

L'état d'esprit que les hommes épanouissent dans le royaume des songes chaque fois qu'ils se donnent au sommeil est plus fidèle à la réalité, plus proche d'elle que leur état d'esprit pendant la veille et la rationalisation. Il est analogue à la mort qui est l'état normal des hommes, tandis que la vie brève ne leur est qu'un état accidentel et fallacieux enfermé dans les limites et la durée²³ [...] Ce qui est précieux dans l'étude de nos songes, ce n'est pas d'y chercher la figure des émotions que nous réserve l'avenir. C'est de mieux pénétrer par eux le drame intérieur de notre conscience. C'est de mieux nous connaître... Une révélation de nous-mêmes à nous-mêmes²⁴ !

Mais il faut bien, parfois, se laisser aller au silence comme au bruit de l'actualité, pour mieux se délecter du temps vécu, c'est-à-dire du temps présent. Sans doute Michelet y pensait-il lorsqu'il composa ces vers merveilleux, alors que l'âge avançait, que les chagrins s'accumulaient. Comme l'on dit aujourd'hui, « il n'a pas, pour autant, baissé les bras », et goûtant l'instant délicieux que tous nous apprécions, assis au bord de l'océan, fixant l'imaginaire ligne d'horizon :

La mer s'alanguit dans le crépuscule,
Une brume court sur le clapotis.
Prenant forme au cœur de l'heure crédule,
Le monde secret montre ses esprits.
La lune vêt la nuit d'une lumière heureuse :
Ce ciel gonflé d'amour, que veut-il présager,
La mer qui s'alanguit, la terre langoureuse
Mélangent leurs odeurs de sel et d'oranger²⁵.

Il est d'ailleurs troublant de prendre connaissance de son dernier poème, inédit jusqu'à ce que son biographe, R.-E. Knowles ne le cite en 1954, dans son intégralité précise-t-il (voir p. 23). Mais peut-on vraiment l'affirmer lorsqu'on constate qu'aucun titre

n'y est attaché²⁶, qu'une grossière répétition entache la (dernière ?) strophe. L'œuvre ne semble qu'ébauchée, à l'évidence.

Quelques mois plus tard, Michelet, atteint d'une pneumonie, meurt le 12 janvier 1938. Il venait juste de faire paraître, chez Dorbon-Ainé, *Les Compagnons de la hiérophanie* : « Ceux dont je parlerai auront-ils laissé un souvenir ardent ? Ils sont presque tous morts jeunes encore, ayant courageusement tenu le flambeau qui sera transmis à ceux qui viendront²⁷... »

L'écrivain oublié

Victor-Émile Michelet, poète mais également auteur de contes et de pièces de théâtre, a reçu plusieurs prix littéraires prestigieux et manqua de peu son entrée à l'Académie française. Il fut président de la Société de poésie (1910), président de la Société Baudelaire (1921), membre du Conseil de la Maison de la poésie (1931), bâtonnier de l'Académie des poètes (1932), président honoraire de la Société des poètes français et chevalier de la Légion d'honneur. Après sa mort se forma une société des « Amis de Victor-Émile Michelet » pour promouvoir son œuvre.

Michelet peut être à la fois pathétique et authentique : il est évident qu'il vit dans l'imaginaire, et en même temps, il est pragmatique dans ses affirmations. L'œuvre est soignée, riche d'images, d'expressions parfois « musclées », mais toujours, toujours la rigueur fondue avec l'émotion, l'abandon ou la faiblesse remontée d'un trait d'esprit où l'intelligence se hisse au plus haut.

Je me pose souvent la question de connaître quelle serait son attitude dans le monde actuel qui fait notre quotidien. Question bateau peut-on penser ! Peut-être, mais à combien d'esprits supérieurs nous serait-il permis de la poser ? Et de rager qu'un homme de cette dimension soit quasiment oublié ! Je vois dans son activité le type parfait du cliché (dans le sens heureux du terme) que l'on doit se faire d'un rosicrucien et martiniste soucieux de mettre en pratique l'enseignement qui lui a été offert.

Évoquons une dernière fois, à travers le propos de Jean-Jacques Brousseau, sa silhouette penchée sur une presse, puisqu'il imprima lui-même à cent quarante-cinq exemplaires ce que d'aucuns considèrent comme son chef-d'œuvre, *Le Tombeau d'Hélène* :

Dans son atelier [Celui de l'imprimeur Roger Dèvigne]... je vois un petit homme chevelu et à la barbichette philosophique, qui tire courageusement le barreau de la presse à bras, encre, mouille la frisquette. Revêtu de l'humble blouse de l'apprenti, il s'efforce de bien sortir une page où le noir et le blanc se marient comme dans une vieille estampe... L'apprenti grisonnant souriait de ses yeux de Celte. Il paraissait très doux... Ce n'est pas assez dire pour expliquer sa parfaite docilité, sa politesse, sa courtoisie. Il faut se servir du vocabulaire ecclésiastique : il ruisselait de bénignité. Et il travaillait à son livre, maculé d'encre grasse et auréolé de mystère. On vous glissait à l'oreille : C'est un des grands pontifes du martinisme²⁸. ■



Notes :

1. Propos attribués par KNOWLES, Richard-E. dans *Victor-Émile Michelet, poète ésotérique*, Paris, Vrin, 1954, p. 25.
2. KNOWLES, Richard-E., *Victor-Émile Michelet...*, *op. cit.*
3. BACHELARD, Gaston, préface du livre de Richard-E. Knowles, *Victor-Émile Michelet...*, *op. cit.*, p. XII. Bachelard a fort bien connu Michelet.
4. TELLIARD, Annia, « Analyse d'écriture de Victor-Émile Michelet », appendice à Knowles, Richard-E, *Victor-Émile Michelet...*, *op. cit.*, p. 283-285.
5. MICHELET, Victor-Émile, *La Porte d'or*, Paris, Olendorff, 1903, p. 31.
6. MICHELET, Victor-Émile, *Promenade au Jardin des esprits et des formes*, Paris, Les Écrivains Indépendants, 1934, p. 16.
7. Il est malheureusement impossible, dans le cadre de ce court article, de livrer la bibliographie de V.-E. Michelet. Aux œuvres majeures, s'ajoutent des pièces de théâtre, une multitude d'articles de journaux (dont bien évidemment *L'Initiation*), une biographie sur Villiers de L'Isle-Adam, une plaquette fort rare sur Maufra, peintre et graveur. Édité de 150 exemplaires, à 1 500 selon certains volumes, il devient difficile aujourd'hui de se constituer une bibliothèque exhaustive de ses éditions.

8. KNOWLES, Richard-E., *Victor-Émile Michelet...*, *op. cit.*, p. 36.
9. MICHELET, Victor-Émile, *Les Compagnons de la hiérophanie, souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Dorbon-Ainé, 1937.
10. Signalons malgré tout « L'art et la magie », *L'Initiation*, février 1892.
11. Il sera publié dans *L'Initiation*, 44^e Vol., n° 11, août 1889, p. 99-106.
12. Poème publié en mai 1907 dans le n° 36 de la revue *La Voie*.
13. *Les Compagnons de la hiérophanie, op. cit.*, p. 9.
14. Texte publié dans la revue *La Ligne de cœur*, n° 4. Il a été réédité dans la revue *Pantacle*, n° 5, 1997, p. 2-3.
15. Pour plus de détails, consulter les publications de Christian Rebisse dans les revues *Rose-Croix*, n° 163, automne 1992, et *L'Actualité de l'histoire*, numéro spécial, mai 2002.
16. MICHELET, Victor-Émile, *De l'ésotérisme dans l'art*, Paris, Librairie du Merveilleux, 1890.
17. MICHELET, Victor-Émile, article paru dans la revue mensuelle *Psyché*, 1890, numéro non identifié.
18. MICHELET, Victor-Émile, *Figures d'évocateurs*, Paris, Figuière, 1913, p. 201.
19. MICHELET, Victor-Émile, *Contes et récits de la mer et de la cité*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1900, p. 113-114.
20. *L'Amour et la Magie*, Paris, Librairie Hermétique, 1908, p. 21.
21. MICHELET, Victor-Émile, *Les Portes d'airain*, Paris, Alcyone, 1934, p. 79.
22. Ce texte a été republié sur la 2^e de couverture du n° 11 de la revue *Pantacle*, en 2003.
23. *Idem*, p. 201.
24. MICHELET, Victor-Émile, préface à *La Clé d'or du songe*, de Phaldor, Paris, éditeur inconnu, 1922.
25. MICHELET, Victor-Émile, *Introduction à la vie ardente*, Paris, Albert Messein, 1931, p. 32.
26. KNOWLES, Richard-E, *op. cit.*, p. 94.
27. MICHELET, Victor-Émile, *Les Compagnons de la hiérophanie, op. cit.*, p. 8.
28. MICHELET, Victor-Émile, *Les Mages en pantoufles*, article daté de 1923, sans autre référence.

Illustrations : p. 17, extrait de *Aurora consurgens* ; p. 18, *Le Silence intérieur*, pastel de Carlos SCHWABE, coll. particulière, extrait de l'ouvrage de Jean-David JUMEAU-LAFOND, *Carlos Schwabe, symboliste et visionnaire*, Paris, ACR Édition, 1994 ; p. 21, portrait de Victor-Émile Michelet, extrait de son ouvrage *Le Tombeau d'Hélène* ; p. 23, *La Mort du fossoyeur*, aquarelle et gouache de Carlos SCHWABE, Paris, musée du Louvre, cabinet des dessins.



Mon Dieu intérieur que je cherche en moi-même
Se dérobe derrière un opaque brouillard
Et me défend cruellement qu'en moi je l'aime.
Ainsi m'a-t-il fermé le pays de l'amour ;
Comme mes bras n'éteindront pas l'image fausse
Trahissant ma beauté que je ne connais pas,
Mon cœur ne saisira que vide à la fosse
Où son espoir avec le doute se débat.
Le désir ingénu de m'aimer dans les choses,
Le furieux désir à toutes les amours,
Est un torrent auquel tout l'univers s'oppose
Et que le temps brutal disperse de son cours.
Je ne puis plus aimer, ni moi, ni rien au monde,
Car tout y fut mensonge à mon cœur révolté,
Et je trouverai sous le mensonge de l'onde,
La Mort, peut-être la seule réalité.

Victor-Émile MICHELET